

Extrait de J.-B. Lecuit, *L'anthropologie théologique à la lumière de la psychanalyse. La contribution majeure d'Antoine Vergote*, (coll. « Cogitatio Fidei », 259), Paris, Éditions du Cerf, 2007.

L'ÉPREUVE DE LA FOI EN PSYCHANALYSE

Athéisme des psychanalystes ?

« Vous qui entrez, laissez toute espérance » : ces paroles que Dante voit gravées au seuil de l'enfer, s'adresseraient-elles aussi au croyant qui entre en psychanalyse, ou qui en reconnaît la validité : « laisse toute espérance de rencontrer Dieu : hors de ton psychisme et de ses désirs, il n'est que néant » ? De fait, bien des analystes – la grande majorité sans doute, mais comment l'évaluer ? – considèrent la persistance de la foi d'un analysant comme un indice d'une avancée insuffisante du travail psychanalytique, le sujet n'ayant pas encore reconnu le caractère infantile de sa croyance en Dieu. Témoin cette personne qui, ayant fait une analyse, dit à une psychanalyste connue qu'elle avait retrouvé la foi, et s'entendit répondre : « il faut refaire une tranche ! » (une nouvelle série de séances d'analyse) ; ou encore cette remarque de B. This à propos de Françoise Dolto, qui ne cachait pas sa foi : Laforgue, l'analyste de Fr. Dolto, « ne confronta pas sa patiente à son désir de Toute-puissance qui devint Parole divine, Symbolique, Sujet, Castration, Principe suprême¹ ».

C'est d'ailleurs simplement sous forme d'interrogation, et dans sa correspondance privée, que Freud atténua sa conviction d'un lien nécessaire entre l'analyse et la perte des croyances religieuses : « on peut se demander si l'analyse en elle-même doit

1. THIS (Bernard), art. « Dolto-Marette, Françoise », *Dict. Int. Psych.* (2002), p. 465-466, p. 465.

nécessairement entraîner l'abandon de la religion¹ ». Freud écrit du reste au pasteur Pfister : « En soi, la psychanalyse n'est pas plus religieuse qu'irreligieuse. C'est un instrument sans parti dont peuvent user religieux et laïques, pourvu que ce soit uniquement au service de la délivrance d'êtres souffrants². »

Les propos suivants, du grand psychanalyste Didier Anzieu, illustrent l'attitude que nous supposons commune à beaucoup d'analystes : un athéisme respectueux des croyances religieuses des analysants, mais convaincu de leur racine, et même de leur nature infantile.

Je crois en l'inexistence de Dieu et en la mortalité autant de l'âme que du corps. Ceci dit, par neutralité analytique, par libéralisme foncier, et aussi parce que je sais quels apports positifs j'ai conservés de l'éducation morale et religieuse que j'ai reçue, je respecte les croyances religieuses, philosophiques, artistiques, politiques, non seulement de mes patients, mais chez toute personne. Il va de soi qu'un psychanalyste ne s'occupe pas de ces questions dans ses cures, et qu'il laisse ses patients libres de conserver leurs croyances ou de les abandonner, s'ils prennent conscience des racines névrotiques de leur attachement à celles-ci. Comme Freud, je suis matérialiste. Comme lui, je considère la religion, l'art, la philosophie comme des illusions, mais des illusions nécessaires³.

Non seulement, comme l'écrit J.-M. Quinodoz, « il est presque de bon ton pour un psychanalyste, si ce n'est d'afficher ouvertement son athéisme comme Freud, du moins de ne pas en

1. FREUD (S.), Lettre à Max Eitingon, 20 juin 1927 (phrase citée dans GAY [Peter], *Un juif sans dieu. Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse*, PUF, 1989 [1987], p. 20). Voir aussi « Si quelqu'un s'avisait de juger [...] que l'exercice de l'analyse éloigne obligatoirement de la foi religieuse, on pourrait répliquer que toute autre science ne le fait pas moins » (FREUD [S.], *Correspondance avec le pasteur Pfister* [1966 (1909-1939)], p. 172, lettre du 26 novembre 1927).

2. FREUD (S.), *Correspondance avec le pasteur Pfister* (1966 [1909-1939]), p. 47.

3. ANZIEU (D.), *Une peau pour les pensées*, entretiens avec Gilbert Tarrab, Éd. Apsygée, 1991, p. 54. Ajoutons qu'à notre connaissance, aucun prêtre ou religieux n'a fait partie de la Société psychanalytique de Paris ou de l'Association psychanalytique de France (les deux sociétés françaises reconnues par l'Association psychanalytique internationale), mais que tel ou tel des psychanalystes membres de ces sociétés sont croyants. Les prêtres ou religieux psychanalystes que nous connaissons sont tous membres d'associations plus ou moins « lacaniennes », certains n'adhérant que peu ou pas du tout aux idées de Lacan.

démentir la présomption », mais certains psychanalystes se montrent ouvertement critiques, au nom de leur discipline, envers la croyance religieuse elle-même¹. Un André Green n'hésite pas à comparer les religions révélées aux idéologies politiques :

L'archaïque n'est pas seulement de toujours, il est aussi de partout, masqué sous les apparences de la normalité. Les idéologies politiques le recueillent dans les sociétés des régimes dits forts. Les religions païennes ou révélées lui ont longtemps donné asile. C'est peut-être dans ces dernières qu'il est le plus éloquent².

Ainsi Claude Le Guen écrit-il, dans un numéro de la *Revue française de psychanalyse* consacré aux *Croyances* (1997) :

une théorie ne devient un leurre que si elle est désincarnée et que si, ne s'articulant à aucune pratique, elle ne peut s'intégrer dans une praxis : à ce moment, elle opère comme une croyance qui refuse le doute nécessaire. Mais nous avons là, très exactement, la description d'une religion, puisque celle-ci n'est, finalement, *qu'une théorie sans objet*³.

Quel contraste avec cette appréciation d'A. Vergote, à laquelle nous souscrivons !

1. QUINODOZ (Jean-Michel), *Lire Freud. Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, PUF, 2004, p. 261. L'auteur ajoute : « Parfois, il arrive que des psychanalystes fassent usage d'un argument d'autorité pour juger la foi d'autrui, renonçant à toute prudence devant le mystère de chacun. Je me souviens d'une remarque que fit le psychanalyste René Diatkine, de Paris, à propos d'un moine dominicain au sortir d'une rencontre entre psychanalystes et prêtres catholiques : "Le Père Plé est certainement persuadé qu'il a la foi, mais il ne sait pas que, dans son inconscient, il ne croit pas !" » (*ibid.*).

2. GREEN (A.), *La Folie privée* (1990), p. 252. Le même auteur estime néanmoins, laissant entendre qu'on peut être un vrai analyste en étant croyant : « les savants qui vont à la messe n'en sont pas moins de vrais scientifiques et de vrais croyants. Il y a bien des analystes croyants » (ID., « Le credo du psychanalyste (incroyable mais vrai) », *Nouv. Rev. Psy.*, 18 [1978], 263-272, p. 264).

3. LE GUEN (Claude), « Une pulsion crédule ? », *RFP*, 61/3 (1997) 811-824, p. 817. Voir aussi LAVAL (Guy), « Le travail de dé-croyance » (1997), p. 830 : l'idéalisation de l'objet « donne prévalence à la pulsion de mort, notamment au niveau d'un surmoi "pure culture de pulsion de mort", qui ne fonctionne que dans une étroite bande où se vérifie s'il y a constante glorification de l'objet, afin de punir celui qui ne s'acquitterait pas de ses devoirs envers l'objet. Et j'ajouterai : de ses devoirs envers le seul objet, car le croyant se sent délié de tout devoir envers qui que ce soit d'autre ».

L'analyse des idées religieuses reprises dans le tissu névrotique amène généralement l'analysant à des doutes concernant sa religion, parfois même au rejet de celle-ci, parfois au contraire à son élucidation et à son approfondissement ; de nombreux facteurs – l'éducation qu'il a reçue, le poids d'une religion névrotique, son éthique personnelle, le transfert fait sur l'analyste, quelquefois les interventions non-analytiques de ce dernier – détermineront l'issue de ce débat intérieur¹.

Il va sans dire que la mise à l'épreuve de la foi par la psychanalyse ne dépend pas seulement de l'idiosyncrasie de l'analysant, mais aussi de la façon dont l'analyste gère son propre rapport à la religion, son rapport contre-transférentiel à l'analysant, à ses croyances, et au transfert de celui-ci à son égard, notamment dans ce qu'il sait, devine ou suppose de la position subjective de son analyste en matière de religion. Il est plus que probable que la différence entre les positions de différents psychanalystes évoquées à l'instant se reflète dans leur pratique. Antoine Vergote souligne l'importance, pour l'analyste, de « distinguer ce qui fait objectivement partie de la religion confessée par l'analysant, et ce qui n'en est que l'appropriation pathologique ; s'il ne se croit pas compétent, du fait soit de son ignorance en matière religieuse, soit d'un malaise personnel touchant à ces questions, il ne peut que garder le silence – seul moyen de ne pas alors enfreindre les règles que son éthique lui impose, et de ne pas risquer surtout d'inhiber le progrès de la cure elle-même² ». Ne pouvant fournir de preuve que la qualité d'une psychanalyse n'implique pas nécessairement la disparition de la foi, il nous faudra montrer en quel sens et à quelles conditions la relation à Dieu n'est pas visée par les critiques psychanalytiques les mieux fondées. En rapprochant l'épreuve de la foi en général et l'épreuve de la foi en psychanalyse, et en puisant leur figuration dans l'imaginaire infernal, nous avons voulu souligner le caractère non pas d'abord théorique, mais existentiel, du questionnement, et son enracinement dans des profondeurs auxquelles la conscience n'a pas d'accès direct³.

1. VERGOTE (A.), « Psychanalyse et religion » (1993), p. 328.

2. *Ibid.*

3. Sur le rapport à l'infernal en psychanalyse, voir notamment : « Ces souhaits censurés [incestueux, meurtriers] semblent remonter d'un véritable enfer » (FREUD [S.], *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, OCF.P, XIV [1915-1917], p. 357-358, p. 145-146).

L'enracinement du questionnement théorique dans le questionnement existentiel

Si ce rapport à l'expérience sous-tend l'ensemble de la recherche d'A. Vergote, c'est certainement Maurice Bellet qui en a le plus constamment et le plus explicitement souligné l'importance, ainsi que l'attestent, parmi bien d'autres, les lignes suivantes :

Dans la perspective de l'expérience, la rencontre de la psychanalyse mène à tout autre chose qu'à des confrontations d'idées aboutissant par exemple à une critique intellectuelle des idées de Freud sur la religion. Mais, comme expérience, elle peut conduire à ceci : « Je suis sur un divan. On m'a dit et répété que Dieu est amour. Je l'ai cru, et en parlant de papa et maman, tout à coup je découvre que la formule : "Dieu est amour" voulait dire que ma mère ne voulait pas me laisser vivre. » C'est tout à fait autre chose, une découverte imparable. Je suis délogé de ma position de croyant, de discoureur, de ma position de controversiste. Je m'enfonce dans le tréfonds de l'inconscient¹.

Nous ne saurions trop insister, non seulement sur l'importance de l'expérience analytique et son irréductibilité à la théorie, mais sur le risque permanent de méprise que fait courir une information psychanalytique coupée de cette expérience. « Rien d'autre, rappelle Bellet, ne peut tenir lieu d'être justement en ce lieu [...]. Et rien ne peut être, en fin de compte, plus éloigné de l'analyse qu'une certaine "culture psychanalytique" ; on croit savoir, mais ce "savoir" conceptuel fait écran à la connaissance effective, qu'on ne saurait atteindre en faisant l'économie de l'analyse². » Notre réflexion entend garder un contact permanent avec l'expérience du rapport vécu entre foi et psychanalyse. Nous y relions deux élaborations de ce rapport : celle d'A. Vergote, à laquelle il a consacré une bonne part d'une œuvre longue et abondante, et la nôtre, qui vise à en montrer la portée en anthropologie théologique. Ce type de position permet d'identifier plus facilement deux écueils et de les éviter : celui de l'ignorance ou de la caricature de la réalité vécue de la foi, celui de l'ignorance de la puissance de l'infantile en tout homme. Les risques qui lui sont inhérents, de concordisme, de rationalisation ou d'idéalisation ne

1. BELLET (Maurice), *Un trajet vers l'essentiel*, entretien avec Guy Coq et Antoine Duprez, Éd. du Seuil, 2004, p. 102.

2. BELLET (Maurice), *Foi et psychanalyse*, DDB, 1973, p. 14.

peuvent être écartés *a priori*. C'est vraisemblablement avec la question du rapport entre Dieu et le désir que ces risques sont les plus grands, surtout si, comme c'est le cas avec Vergote et nous-même, celui qui mène la réflexion a choisi un genre de vie et un type d'investissement intellectuel dont le sens est massivement dépendant de la vérité de la foi. Comment ne pas entendre ici cette adresse de Freud aux défenseurs de la religion : « Il vous faut défendre l'illusion religieuse de toutes vos forces. Si elle est dévalorisée – et en vérité, elle est suffisamment menacée –, votre monde s'effondre, il ne vous reste plus qu'à désespérer de tout, de la culture et de l'avenir de l'humanité¹ » ? Le simple fait d'être prêtre ou religieux, qui plus est théologien, est de nature à renforcer le soupçon de rigidité défensive que plus d'un analyste ou analysant fait peser *a priori* sur l'attitude croyante. Les réflexions qui suivent entendent traverser ces risques et affronter ce soupçon, en permettant de penser le conflit entre *la croyance au Dieu du désir*, qui tombe sous le coup de la critique psychanalytique, et *le désir du Dieu de la foi*.

Pour donner quelque idée de ce vers quoi nous nous orientons, sans trop anticiper sur nos conclusions, nous oserons une paraphrase d'un verset évangélique : qui veut sauver sa foi la perdra... (dans la mesure où elle fonctionne avant tout comme protection contre l'angoisse ou servante du narcissisme, la croyance religieuse, si elle peut résister quelque temps aux épreuves de la vie, ne résiste pas à l'épreuve psychanalytique),... qui perdra sa foi à cause de moi, la gardera (dans la mesure où elle est accueil de la personne du Christ comme témoin authentique, la foi mûrit dans les épreuves, y compris dans celle de la psychanalyse, qui lui est même profitable)². Freud lui-même laisse entendre cette dernière possibilité lorsqu'il écrit : « Si l'on peut tirer de l'application de la méthode psychanalytique un argument nouveau contre la teneur en vérité de la religion, *tant pis* [en français dans le texte] pour la religion, mais *les défenseurs de la religion auront le même droit à se servir de la psychanalyse pour apprécier pleinement la significativité affective de la doctrine religieuse*³. »

1. FREUD (S.), « L'avenir d'une illusion », OCF.P, XVIII (1927), p. 195.

2. « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16, 25).

3. FREUD (S.), « L'avenir d'une illusion », OCF.P, XVIII (1927), p. 177-178 (nous soulignons).